vendus »». — Vaches maigres : amenées »», vendues »». — Taureaux : amen. 29, vendus 29. — Veaux : amenés 4, vendus 4.

Marché de Saint-Pierre. — Moutons : amen. », vendus ». — Porcs : amenés 42, vendus. 39. — Cochons de lait : amenés 10, vendus 10.

Saumur

Blé, 28 fr. à 28.25 — Orge mouture, »» fr. à »« fr. ; orge brasserie, 22.50 à »».»» — Avoine grise, 20.50 à 21.25 ; avoine noire, 20.50 à 21.25 — Seigle, 21.50 à 22 fr. — (Le tout aux 100 kilos). — Farines de cylindres, 58.50 à 60 fr. ; de meules, »».«» à »».««, les 157 kilos.

Marchés de Paris

Paris, *le 12 avril 1912.*

FARINES

	Auj.	Hier
Courant...	35 75	35 35
Prochain..	36 90	36 50
Mai-Juin..	36 90	36 75
4 de Mai..	35 75	35 40

Tendance soutenue.

BLÉS

Courant...	29 65	29 15
Prochain..	29 40	29 »»
Mai-Juin..	29 25	28 90
4 de Mai..	28 25	28 »»

Tendance soutenue.

FARINES

Consomm. 59 » à 63 » 157 kilos

SEIGLES

Courant...	22 »»	22 »»
Prochain..	22 »»	22 »»
Mai-Juin..	22 »»	22 »»
4 de Mai..	21 »»	21 »»

Tendance calme.

AVOINES NOIRES

Courant...	22 85	22 85
Prochain..	22 75	22 85
Mai-Juin..	22 75	22 75
4 de Mai..	21 85	22 15

Tendance soutenue.

HUILE DE COLZA

	Auj.	Hier
Courant...	74 50	74 75
Prochain..	74 50	74 50
Mai-Juin..	73 50	74 »»
4 de Mai..	73 75	73 50

Tendance calme.

HUILE DE LIN

Courant.	95 50	96 75
Prochain.	91 25	93 25
Mai-Juin.	90 25	91 »»
4 de Mai.	87 50	83 75

Tendance hausse.

SPIRITUEUX

Courant...	67 25	67 50
Prochain..	67 25	67 »»
4 de Mai..	66 75	67 50
4 derniers.	53 25	54 »»

Tendance calme.

SUCRES ROUX

88° cuite. 40 25 à 40 50
Autres jets. 39 »» à 39 25
Tendance calme.

SUCRES BLANCS n° 3

Courant...	45 75	45 »»
Prochain..	45 87	47 12
4 de Mai..	46 12	47 25
Juill.-Août	46 37	47 25

Tendance soutenue.

SUCRES

Raffinés 79.50 à 80.»»

GRAINS & FARINES

Paris, *9 Avril 1912.*

Farines de consommation

La demande reste assez suivie de la part de la boulangerie ; les cours ne varient pas.

	157 kil. nets	100 kil. nets
Marques de choix.	63 » à » »	40 12 à » »
Premières marques	62 » à » »	39 49 à » »
Bonnes marques.	60 50 à 61 »	38 53 à 38 85
Marques ordinaires	59 » à 60 »	37 57 à 38 21

Conditions. — Le sac de 159 kilos brut, toile à rendre franco à domicile des acheteurs, au comptant, avec, en boulangerie, 1 0/0 d'escompte ou à 30 jours sans escompte.

Blés

La demande est assez active à l'ouverture en raison de la bonne tenue des marchés de l'intérieur et de nouvelles sorties du stock. La tendance est ferme. La clôture est plus calme.

Cote d'ouv.		Cote de clôt.
28.95 à 29.»»	Courant	29.»» à 28.95
28.80 à 29.»»	Mai	28.95 à »».»»
28.80 à »».»»	Mai-Juin	28.80 à »».»»
27.90 à »».»»	4 de Mai	27.85 à »».»»
26.95 à »».»»	Juillet-Août .	26.95 à »».»»

FOURRAGES & PAILLES

Marché de Vincennes, 9 Avril

Le marché était pour ainsi dire nul, les offres étant extrêmement reduites. La demande était très faible. Les cours ont été faiblement tenus.

On cotait : Paille de blé, de 38 à 44 fr. ; paille d'avoine, de 30 à 35 fr. ; fourrages, de 45 à 55 fr.

BESTIAUX. — PARIS-LA-VILLETTE

Lundi 9 Avril 1912.

	Amenés	Vendus	Invendus
Bœufs	1.717	1.717	
Vaches.......	840	840	
Taureaux....	152	152	
Vente : très bonne.			
Veaux	1.166	1.124	42
Vente : facile.			
Moutons......	9.735	9.735	
Vente : bonne.			
Porcs	3.096	3.096	
Vente : calme.			

COURS (au kilo net)

	1re	2e	3e	Prix ext.
Bœufs	1.90	1.80	1.56	1.40 2.»»
Vaches	1.88	1.76	1.52	1.36 2.»»
Taureaux..	1.68	1.56	1.46	1.36 1.80
Veaux	2.50	2.30	2.10	1.80 2.70
Moutons...	2.66	2.46	2.26	2.»» 2.90
Porcs......	2.05	2.»»	1.94	1.84 2.11

COURS (au kilo vif)

Bœufs.....	1.14	0.98	0.86	0.70 à 1.20
Vaches	1.12	0.96	0.84	0.68 1.20
Taureaux.	0.92	0.85	0.80	0.65 0.98
Veaux.....	1.50	1.38	1.14	0.98 1.62
Moutons...	1.46	1.23	1.13	1.»» 1.74
Porcs	1.44	1.40	1.36	1.30 1.48

GROS BÉTAIL. — Il y a près d'un sou de hausse sur les bons animaux, les qualités courantes se paient de 2 à 3 centimes plus cher que jeudi, mais les cours aujourd'hui, jour de fête, n'ont aucune importance, on ne peut se baser sur eux pour prédire une hausse certaine.

Les bons bœufs de ferme se traitent de 0.70 à 0.75 ; les normands se paient de 0.80 à 0.92 ; les bœufs blancs se traitent de 0.92 à 0.97 ; les manceaux se cèdent de 0.78 à 0.90 et les vendéens et analogues, de 0.78 à 0.88. — Envoyés de Vendée : »» bœufs.

Les génisses de Normandie et du Bourbonnais ont obtenu de 0.92 à 1.»», suivant qualité ; Les autres vaches obtiennent de 0.60 à 0.65 suivant qualité. — Envoyées de Vendée : »» vaches.

Quant aux taureaux, les meilleurs manceaux et normands, ainsi que les bretons, se sont payés de 0.80 à 0.90. Les taureaux blancs ont obtenu de 0.78 à 0.84. — Envoyés de Vendée : » taureaux.

PORCS. — La vente a été plus lente, mais les cours ont été maintenus.

Les porcs gras valent de 0.68 à 0.70. Les maigres ne se paient que de 0.70 à 0.73. — Envoyés de Vendée : »»» porcs.

Jeudi 11 avril 1912.

	Amenés	Vendus	Invendus
Bœufs........	1267	1264	3
Vaches.......	616	616	
Taureaux....	223	223	
Vente : très bonne.			
Veaux........	1483	1396	87
Vente : facile.			
Moutons	9.409	9.409	
Vente : bonne.			
Porcs	2.945	2.945	
Vente : bonne.			

COURS (au kilo net)

	1re	2e	3e	Prix ext.
Bœufs	1.90	1.80	1.56	1.40 à 2.»»
Vaches	1.88	1.76	1.52	1.36 2.»»
Taureaux .	1.68	1.56	1.46	1.36 1.80
Veaux	2.50	2.30	2.10	1.80 2.70
Moutons...	2.66	2.46	2.26	2.»» 2.90
Porcs	2.14	2.05	2.»»	1.94 2.20

Peaux de mouton : 3.»» à 6.50

COURS (au kilo vif)

	1re	2e	3e	Prix ext.
Bœufs	1.14	0.98	0.86	0.70 à 1.20
Vaches	1.12	0.96	0.84	0.68 1.20
Taureaux ..	0.92	0.85	0.80	0.65 0.98
Veaux	1.50	1.38	1.14	0.98 1.62
Moutons....	1.46	1.23	1.13	1.»» 1.74
Porcs-gras	1.50	1.44	1.40	1.36 1.54

GROS BÉTAIL. — La vente a été bonne, la demande se montrait fort empressée, le débit aux abattoirs ayant été très bon.

Les bons bœufs de ferme doivent être vus de 0.70 à 0.77 ; les normands obtiennent de 0.80 à 0.92 ; les bœufs blancs se traitent de 0.92 à 0.97 ; les manceaux se cèdent de 0.78 à 0.90, et les vendéens et analogues, de 0.78 à 0.88. — Envoyés de Vendée : 19 bœufs.

Les génisses de Normandie et du Bourbonnais ont obtenu de 0.92 à 1.00, suivant qualité ; celles du Limousin doivent être vues de ».»» à ».»». Les autres vaches obtiennent de 0.60 à 0.65 suivant qualité. — Envoyées de Vendée : »» vaches.

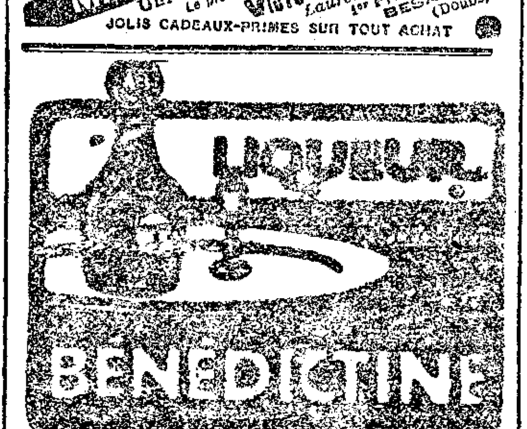
Quant aux taureaux, les meilleurs manceaux et normands, ainsi que les bretons, se sont payés de 0.80 à 0.90. Les taureaux blancs ont obtenu de 0.78 à 0.84. — Envoyés de Vendée : 18 taureaux.

VEAUX. — Envoyés de Vendée : 32 veaux.

PORCS. — La demande se montrait très active. Les cours accusent une hausse de 2 centimes par livre vif.

Les porcs gras valent de 0. à 70 0.73. Les porcs maigres ne se paient que de 0.72 à 0.76. — Envoyés de Vendée : 150 porcs.





Le Gérant : **E. ROQUES.**

*Les Sables, Imprimerie de l'*Etoile

28 Feuilleton du *Vendéen.*

La Terre qui Meurt

par René BAZIN
de l'Académie Française

IX

La vigne arrachée

(SUITE)

Il était revenu de là sans la moindre tentation de suivre leur exemple ; plus sévère même contre ceux qui avaient renié le travail des champs, mais frappé d'une idée fixe ; il cherchait partout François. La Fromentière, où François ne vivait plus, lui paraissait déserte et vide. C'était une obsession dont il ne pouvait se débarrasser, une souffrance qu'il ne disait à personne, mais que chacun, sans le vouloir, renouvelait. Le métayer, dont la colère était tombée, surtout depuis qu'il savait que les affaires de ses enfants de la ville n'étaient pas brillantes, recommençait à parler volontiers de François, comme pour encourager secrètement les autres à se souvenir, et à tenter de ramener l'ingrat. Il disait : « Aujourd'hui, nous ensemencerons la Cailleterie, où François n'a fait que deux sillons ; » ou bien : « Donne-nous ce soir des châtaignes cuites sous la cendre, Rousille, comme Francois les aimait. » Il pensait bien agir ainsi, et rassembler en quelque manière ceux que le malheur avait dispersés. Rousille l'imitait. Les choses parlaient plus souvent encore et nommaient l'absent : c'étaient la fourche dont il se servait d'ordinaire, un panier tressé par lui, une corde enroulée sur une poutre de l'étable par une main qui n'était plus là, ou simplement des coins de champs ou de chemins qu'un souvenir avait remarqués, une souche creuse, un buisson, et tout le Marais même, à vrai dire, où pendant des années, deux enfants presque du même âge, frères qui ne se quittaient pas, avaient ensemble conduit les vaches, sauté les fossés à la perche et chassé les oiseaux.

Pauvre François, lent à l'ouvrage, dépensier, porté au plaisir, la légende se faisait déjà pour lui à la Fromentière ! Un regret tendre et touchant lui gardait sa place et l'exagérait même dans la famille diminuée. André s'ennuyait, et, déçu dans la joie du retour, n'aimait plus la Fromentière nouvelle comme il avait aimé l'ancienne.

Elle avait tant changé ! Il l'avait connue animée par le bruit et le travail d'une famille nombreuse et unie, dirigée par un homme dont l'âge avait respecté la vigueur et la gaieté même, servie par plus de bras qu'elle n'en demandait, aveuglément chérie et défendue, comme les nids qu'on n'a point encore quittés. Il la retrouvait méconnaissable. Deux des enfants s'étaient enfuis, laissant la maison triste, le père inconsolé ; la tâche trop lourde aussi pour ceux qui restaient. Rousille s'épuisait. André sentait bien qu'il ne suffirait pas pour entretenir la Fromentière en bon état de culture, pour l'améliorer surtout, comme il avait médité si souvent de le faire, lorsqu'en Afrique, pendant les nuits chaudes où l'on ne dort pas, il songeait aux ormeaux de chez lui. Il eût fallu au moins deux hommes jeunes et forts, sans compter l'aide du valet : il eût fallu François auprès d'André !

Celui-ci luttait contre le découragement qui l'envahissait, car il était brave. Chaque matin, il partait pour les champs avec la résolution de tant travailler que toute autre pensée lui serait impossible. Et il labourait, hersait, semait, ou bien il creusait des fossés, ou plantait des pommiers, sans prendre de repos, avec tout son courage et tout son cœur. Mais toujours le souvenir de Francois lui revenait ; toujours le sentiment de la déchéance de la métairie. Les journées étaient longues, dans la solitude ; plus encore à côté du nouveau valet, manœuvre indifférent, que les projets ni les regrets de ce fils de métayer ne pouvaient intéresser. Le soir, quand André rentrait, à qui se serait-il confié et qui l'eût consolé ? la mère n'était plus là ; le père avait trop de peine déjà à garder lui-même ce qu'il faut d'espérance et de vaillance pour ne pas plier sous le malheur ; Mathurin était si peu sûr et si aigrie, que la pitié pouvait aller à lui, mais non l'affection vraie. Il y aurait eu Rousille, peut-être. Mais Rousille avait dix-sept ans quand André l'avait quittée. Il continuait de la traiter en enfant, et ne lui disait rien. D'ailleurs, c'est à peine si on la voyait passer, la petite, toujours préoccupé et courant. Morne maison ! Le jeune homme y souffrait d'autant plus qu'il sortait du régiment, où la vie était dure sans doute, mais si pleine de mouvement et d'entrain !

Les semaines s'écoulaient et l'ennui ne cédait pas. Fatigué de ce repliement sur soi-même, André peu à peu laissa son esprit s'écarter hors du monde douloureux où il s'esfforçait vainement de reconnaître la maison de sa jeunesse. Il était comme ces paysans des côtes, travailleurs taciturnes qui regardent la mer par-dessus les dunes, et que tourmente un peu de songe quand le vent souffle. Triste et touché par le malheur, il se rappela la science lamentable qu'il avait acquise au loin : il pensa qu'on peut vivre ailleurs qu'a la Fromentière, au bord du Marais de Vendée.

La tentation devint pressante. Deux mois après qu'il eut repris possession de la chambre où les deux frères couchaient autrefois, un soir que toute la métairie dormait, André se mit à écrire à un soldat de la légion étrangère, qu'il avait connu et laissé en Afrique : « Je m'ennuie trop, mon frère et ma sœur ont quitté la maison. Si tu sais une bonne occasion de placer son argent en terre, soit en Algérie, soit plus loin, tu peux me l'indiquer. Je ne suis pas décidé, mais j'ai les idées de m'en aller. Je suis comme seul chez nous. » Et les réponses vinrent bientôt. Au grand étonnement de Toussaint Lumineau, le facteur apporta à la Fromentière des brochures, des journaux, des prospectus, des plis qui étaient gros, et dont André ne se moquait pas, comme faisaient Rousille et Mathurin. Le père disait en riant, car il n'avait aucun soupçon contre André :

— Il n'est jamais entré tant de papiers à la Fromentière, Driot, que depuis les semaines de ton retour. Je ne t'en veux pas, puisque c'est ton plaisir de lire. Mais moi, ça me lasserait l'esprit.

Le dimanche seulement, il lui arrivait de souffrir un peu de ce goût trop vif qu'avait son fils pour l'écriture et la lecture. Ce jour-là, presque toujours, après vêpres, il ramenait avec lui quelque vieux compagnon, le Glorieux de la Terre-Aymont ou Pipet de la Pinçonnière, et ils allaient ensemble rendre visite aux champs de la Fromentière. Ils montaient et descendaient par les sentes pleines d'herbe, l'un près de l'autre, inspectant toutes choses, s'exprimant avec des signes d'épaule ou de paupière, échangeant de rares propos qui avaient tous le même objet : les moissons présentes ou futures, belles ou médiocres, menacées ou sauvées. En cette saison d'hiver, c'étaient les guérets, les blés jeunes et les coins de luzerne qu'on étudiait. Et Toussaint Lumineau, qui n'avait pas réussi à prendre au passage et à emmener son André, confiait au métayer de la Terre-Aymont ou de la Pinçonnière, arrêté dans le même rayon tiède, à la cornière d'une pièce :

— Vois-tu, mon fils André est d'une espèce que je n'ai pas encore connue et qui ne ressemble pas à la nôtre. Ça n'est pas qu'il méprise la terre. Il a de l'amitié pour elle, au contraire, et je n'ai rien à reprocher à son travail de la semaine. Mais depuis qu'il est revenu du régiment, son idée, le dimanche, est dans la lecture.

Rousille aussi s'étonnait quelquefois. Elle avait trop à faire dans la maison pour s'occuper du travail ou des amusements des autres. Chargée du ménage, prise par les mille soins d'une ferme, elle ne voyait guère André qu'aux heures des repas, et devant témoins. A ces moments-là, André, soit par effort de volonté, soit que la jeunesse fût plus forte que l'ennui et réclamât son heure, se montrait gai d'ordinaire, et insouciant. Il plaisantait volontiers Rousille et tâchait de la faire rire. Elle cependant, comme elle était femme et qu'elle souffrait, avec le don de deviner les peines des autres. Et à des signes bien légers, à des regards arrêtés sur les hautes vitres de la fenêtre, à deux ou trois mots qui auraient pu s'expliquer autrement, son âme tendre avait compris qu'Andre n'était pas tout à fait heureux.

La suite à dimanche prochain.

Certifié conforme par le soussigné — Vu pour la légalisation de la signature ci-contre — Les Sables-d'Olonne — Certifié imprimé par le Gérant soussigné